

Etude sémantique et syntaxique de EN PLEIN N

Danh Thành Do-Hurinville

▶ **To cite this version:**

Danh Thành Do-Hurinville. Etude sémantique et syntaxique de EN PLEIN N. L'information grammaticale, 2008, 116, pp.3-9. hal-00497504

HAL Id: hal-00497504
https://hal.science/hal-00497504

Submitted on 5 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ETUDE SEMANTIQUE ET SYNTAXIQUE DE *EN PLEIN N*

Danh Thành DO-HURINVILLE[1]

REMARQUES GENERALES

La périphrase *en plein* suivie d'un nom *(en plein N)* comme dans *en plein(e) activité (boum, campagne, centre, ciel, désert, développement, expansion, jeunesse, jour, lecture, midi, milieu, nature, nord, orage, répétition, rue, soleil, tempête, travail, ville, vol…),* ou suivie d'une préposition puis d'un nom *(en plein sur N)* ou *(en plein dans N)* dans *en plein sur l'immeuble, en plein sur la gare, en plein dans le mille, en plein dans la gueule,* ou suivie d'un adverbe dans *en plein dedans, en plein dessus…*, est fréquemment utilisée dans les médias, la littérature et la conversation.

L'examen des substantifs postposés à *plein* met en lumière le fait que cet adjectif ne les reçoit pas tous, et donc la nécessité d'expliquer la compatibilité ou l'incompatibilité entre cet adjectif et les substantifs : pourquoi peut-on dire *en plein(e) activité (crise, développement, essor, expansion, travail, vol…),* mais difficilement *en pleine arrivée (marche, naissance, beauté, gentillesse, intelligence…).* Pourquoi est-il possible de dire *en plein(e) affolement (allégresse, béatitude, chagrin, consternation, délire, démence, dépression, déprime, désarroi, doute, effroi, extase, félicité, folie, gaîté, horreur, joie, liesse, rancœur, stupeur, terreur…),* plutôt qu'*en plein(e) crainte (frayeur, frisson, peur, tristesse…)* ? Pourquoi la locution *en plein* peut-elle être suivie de *rue* dans *en pleine rue,* mais difficilement de *route* ou *autoroute* dans *??en pleine route ??en pleine autoroute* ? Pourquoi cette périphrase ne peut-elle pas être suivie des substantifs suivants : **en plein avion, *en plein bateau, *en plein immeuble, *en pleine maison* ?

Sur le plan syntaxique, *en plein N* peut avoir au moins les deux « positions »[2] suivantes : finale dans *Le pays est* ***en plein développement****. Il est sorti* ***en pleine nuit***, et initiale dans ***En pleine crise de folie****, il a tué ses parents*. Quelles sont les fonctions de *en plein N* dans ces exemples ? Dans quelles positions, *en plein N* est-il identifié comme un circonstant « prédicatif » ou « extra-prédicatif », ou un attribut du sujet ou de l'objet ? Dans quels cas, ce groupe prépositionnel peut-il être inclus dans la portée de l'interrogation, de la négation, ou faire l'objet d'une focalisation ?

L'étude de ces questions sera composée de deux parties : la première exposera une étude de compatibilité sémantique entre *en plein* et les substantifs. La seconde portera sur une analyse syntaxique et fonctionnelle de *en plein N*.

[1] Je tiens à remercier vivement les deux relecteurs qui m'ont fait part de leurs remarques et suggestions pertinentes pour améliorer cet article.

[2] Terme emprunté à Le Goffic (1993) et à Guimier (1993).

I. ETUDE SEMANTIQUE DE *EN PLEIN N*

1. Aperçu étymologique de *plein* et de *en plein*

Selon le *DHLF*[3], *plein*, du latin *plenus*, attesté au XI[e] siècle au sens de « complet, entier, abondant », a donné naissance à une série de locutions liées étroitement à la notion **quantitative**, et plus spécifiquement à la notion **intensive**. L'adjectif *plein* s'enrichit vers le XIII[e] siècle d'une double valeur **temporelle** et intensive « *au milieu de, au plus fort de* ».

Les extraits littéraires suivants, empruntés au *TLF* (tome X : 558), allant du milieu du XVIII[e] siècle au milieu du XX[e] siècle, illustrent l'emploi de *en plein* (synonyme de *à plein*), fonctionnant comme un adverbe et signifiant selon le contexte « pleinement, entièrement, exactement, tout à fait » : *Je dis les choses comme elles me viennent, sensées, tant mieux ; impertinentes, on n'y prend pas garde. J'use* ***en plein*** *de mon franc-parler* (Diderot, *Le Neveu de Rameau*, 1762, internet). *La mystification est telle, que beaucoup d'hommes sérieux donnent dedans* ***en plein*** (Sand, *Correspondances*, 1848, *TLF* : 558). *Ne l'ai-je pas gagné (un procès) l'autre jour tout* ***en plein*** ? (Augier, *Jeunesse*, 1858, *TLF* : 558). *Au moment de la nouvelle lune, le soleil éclaire* ***en plein*** *l'hémisphère terrestre tourné vers notre satellite* (Flammarion, *Astronomie populaire*, 1880, *TLF* : 558). *Tu as fini par me réveiller* ***en plein****. Tu es content* ? (Giono, *Batailles dans la montagne*, 1937, *TLF* : 558). *C'est* ***en plein*** *la femme pour réchauffer la paillasse d'un vieux* (Guèvremont, *Survenant*, 1945, *TLF* : 558).

2. *En plein* et les classes nominales N

Selon Vigier (2004 : 53), l'emploi de la périphrase *en plein N* « permet de situer X dans une zone *non frontalière*, marquant ainsi un éloignement vis-à-vis de *tout ce qui est autre que la réalité dénotée Y* », la construction *X est en plein(e) N* étant glosable par « X a perdu tout contact avec ce qui n'est pas N » : *On est en pleine nature* signifie qu'on a perdu tout contact avec ce qui n'est pas la nature, autrement dit, qu'on s'éloigne de « toute trace de domestication de la nature par l'homme ».

Le point de vue de Borillo (1998 : 28) dans l'extrait suivant : « Sur un objet de quelque dimension que ce soit, il est courant de distinguer la zone centrale : *milieu, centre, cœur, axe*, et de l'opposer à tout ce qui constitue les limites physiques de l'objet […] », semble corroborer l'interprétation de *en plein N* proposée par Vigier sur les trois points suivants :

- *En plein N* situe X dans une « zone non frontalière », ou dans la « zone centrale », exprimée par des termes comme *centre, cœur, milieu*. Notons que *en plein* est parfaitement compatible avec ces substantifs : *en plein (centre, cœur, milieu).*

- La « zone frontalière » peut correspondre aux « limites physiques » de l'objet, aux limites d'une notion, ou aux bornes initiale et finale d'un accomplissement (cf. Vendler, 1967). En d'autres termes, la « zone frontalière » sépare tout ce qui est N de tout ce qui n'est pas N.

- Recourir à *en plein N* présuppose qu'on oppose la « zone non frontalière » ou la « zone centrale » aux « limites physiques » d'un objet, aux limites d'une notion, ou aux deux bornes d'un accomplissement. Cette locution est un « marqueur de centrage », comme l'ont souligné Franckel et Lebaud (1991 : 58) ; la notion de « centrage » procède probablement de l'étymologie de *plein* qui signifie « au milieu de, au plus fort de » (cf. *DHLF*).

L'examen des substantifs N conduit à distinguer deux classes nominales susceptibles de se combiner avec *en plein* : les noms duratifs et les noms spatiaux. Compte tenu de l'étymologie de *plein* et des propriétés de *en plein N* présentées ci-dessus, les substantifs N semblent devoir posséder les traits suivants : [durée bornée (ou limitée)], et [intensité].

---

[3] Sigles des dictionnaires consultés : *DHLF* (*Dictionnaire Historique de la Langue Française*, 1992), *TLF* (*Trésor de la Langue Française*, 1994).

2.1. Les noms duratifs

Les noms duratifs, pourvus d'une durée temporelle certaine mais limitée, peuvent comprendre les noms processifs, les noms temporels et les noms statifs instables.

a. Les noms *processifs*

S'appuyant sur la quadripartition verbale proposée par Vendler[4], Anscombre (2000, 2004) l'applique à la classification des noms. Selon Anscombre (2004 : 106), les noms *processifs*, en remplacement des *noms d'action*, renvoient aux verbes d'accomplissement et aux verbes d'activité. Examinons maintenant *en plein* avec les quelques noms processifs suivants :

(1) *En pleine traversée de l'Atlantique*

(2) *En plein(e) démonstration (négociation, travail)*

(3) *En plein(e) consultation (croissance, développement, méditation, promenade, répétition)*

Les substantifs dans (1, 2 et 3) sont tous des noms déverbaux. Dans (1), le syntagme nominal *traversée de l'Atlantique*, issu du verbe d'accomplissement *traverser l'Atlantique*, est donc duratif et borné[5]. Compte tenu de l'étymologie de *plein*, un énoncé comme *Paul est en pleine traversée de l'Atlantique* signifie que Paul est au beau milieu de l'Océan Atlantique, qui constitue la « zone centrale », et qu'il se trouve bien loin de toutes côtes, qui désignent la « zone frontalière ».

Dans (2), *démonstration, négociation* et *travail* peuvent désigner à la fois le procès et le résultat final de ce procès (cf. Anscombre). Chacun de ces noms exprime un processus, ayant une durée, et le résultat de ce processus. Autrement dit, ces noms d'accomplissement limités temporellement, sont compatibles avec *en plein*.

A la différence des noms dans (1 et 2), ceux dans (3) décrivent certes un processus, mais ne semblent pas désigner le résultat final. Cependant, placés dans un contexte précis, ces noms duratifs peuvent être quantifiés temporellement : *Un médecin en pleine consultation. Un enfant en pleine croissance. Un pays en plein développement. Une personne en pleine méditation (répétition). Une personne attaquée en pleine promenade.* Il est bien évident que de tels contextes présupposent que les substantifs *(consultation, croissance, développement, méditation, promenade, répétition)* ne peuvent pas durer à l'infini. D'ailleurs ceux-ci sont des noms comptables (cf. Huyghe et Marin, 2008).

(4a) ?? *En pleine arrivée (décision, découverte, naissance, promesse)*

(4b) *On est en pleine arrivée de l'épidémie de grippe aviaire.*

(4c) *Cet adolescent est en pleine découverte des difficultés de la vie.*

Les noms dans (4a), correspondant aux verbes d'achèvement *arriver*[6], *décider, naître, découvrir, promettre*, qui désignent le stade ultime d'un processus, sont donc ponctuels. Par conséquent, en théorie, ces noms ne peuvent pas se combiner avec *en plein*. Cependant, cette combinaison est envisageable lorsqu'on les introduit dans des contextes pouvant les transformer en noms d'accomplissement dans (4b et 4c). Dans (4b), *l'arrivée de l'épidémie de grippe aviaire*, qui se fait progressivement (des pays de l'Est vers la France, l'Angleterre…), exprime une certaine durée ; on peut dire que cette *arrivée* n'est pas ponctuelle, mais progres-

---

[4] Rappelons que Vendler (1967) distingue quatre classes verbales (*état, activité, accomplissement, achèvement*), et que Fuchs *et al.* (1991) et Gosselin (1996) distinguent, à leur tour, les procès dynamiques comprenant les *activités*, les *accomplissements* et les *achèvements*, et les procès non dynamiques (ou statifs) représentés par les *états*.

[5] Kiefer (1998 : 56) et Anscombre (2004 : 107) proposent le critère suivant pour tester un nom duratif et borné : *traversée de l'Atlantique* est compatible avec le verbe *durer* pour répondre à la question « Combien de semaines la traversée de l'Atlantique a-t-elle duré ? ». A cette question, on peut donner la réponse quantitative suivante : « La traversée de l'Atlantique a duré quatre semaines ».

[6] L'emploi de *durer* et *survenir* peut tester la momentanéité d'un nom (cf. Kiefer) : *arrivée* n'est pas compatible avec *durer* : **Son arrivée a duré X temps*, mais avec *survenir* : *Son arrivée est survenue à midi pile*.

sive. Ce nom est réinterprété comme un nom d'accomplissement, d'où la possibilité de combinaison avec *en plein*.

(5) *En plein(e) (cérémonie, spectacle)*

Dans (5), *cérémonie* et *spectacle* ne sont pas des noms dérivés (cf. Kiefer), mais des noms duratifs et bornés. En effet, on peut dire que *le spectacle* ou *la cérémonie commence à 5 heures* et *se termine à 7 heures*, ou que *la cérémonie* ou *le spectacle a duré deux heures*. Compte tenu de leurs propriétés sémantiques, ces noms peuvent être précédés de *en plein*.

(6) *En plein(e) (averse, orage, ouragan, tempête, tornade, ??pluie)*

D'après mon corpus emprunté à *Google*, des noms décrivant des phénomènes météorologiques comme *averse, orage, ouragan, tempête* et *tornade* sont compatibles avec *en plein*, tandis que *pluie*, nom duratif dérivé *(pleuvoir)*, ne l'est pas. Cela peut s'expliquer par le fait que *averse, orage, ouragan, tempête* et *tornade*, qui sont bornés[7] et comptables *(une averse, un orage, un ouragan, une tempête, une tornade)*, sont des noms d'accomplissement, dont la durée est limitée. Quant à *pluie*, c'est un nom d'activité, non borné *(de la pluie)*[8] et non comptable *(?? une pluie)*[9], dont la durée n'est pas limitée.

b. Les noms temporels

A la différence des noms *processifs*, des noms temporels comme *saison, hiver, été, janvier, jour, nuit, midi*…, sont d'une durée bien quantifiée et stable en ce sens que l'hiver commence le 21 décembre et finit le 21 mars, et que le mois de janvier compte trente et un jours.

(7a) *En plein(e) (saison, hiver, été, mois de janvier, semaine, nuit, jour, journée)*
(7b) *En plein(e) (année, matinée, soirée, ??an, ??matin, ??soir)*
(7c) *En plein après-midi (midi)*

Dans (7a), *en plein hiver* signifie qu'on est au cœur de l'hiver, au moment le plus froid de l'année, et qu'on est bien loin de l'automne et du printemps. Cela ne veut pas dire qu'on se trouve exactement entre le 21 décembre et le 21 mars. *En plein mois de janvier* signifie qu'on est au milieu de ce mois ou qu'on est loin du mois de décembre et du mois de février.

L'exemple (7b) montre que *en plein* est compatible avec *année, matinée* et *soirée*, autrement dit, avec le dérivé en *-ée*. En revanche, cette locution ne peut pas se combiner avec *an, matin* et *soir*. Il me semble que *année, matinée* et *soirée*, compatibles avec *au cours de (au cours de l'année, au cours de la matinée, au cours de la soirée)*, peuvent se combiner avec *en plein*. En revanche, *an, matin, soir*, incompatibles avec *au cours de (??au cours de l'an*[10]*, ??au cours du matin, ??au cours du soir)*, ne peuvent pas se combiner avec *en plein*[11].

Dans (7c), *après-midi* peut indiquer un repère temporel *(hier après-midi)*, ou une durée *(au cours de l'après-midi)*, ce qui explique pourquoi ce nom est compatible avec *en plein*. En ce qui concerne *midi*, bien qu'il représente un repère *(hier à midi)* et non une durée *(??au cours du midi)*[12], il se combine parfaitement avec *en plein*. Certes, le nom *midi* est ponctuel, dési-

---

[7] L'emploi de *durer* montre que *averse, orage, ouragan, tempête, tornade* sont bornés temporellement : *l'averse (l'orage, l'ouragan, la tempête, la tornade) a duré X temps.* En outre, ces noms sont compatibles avec *au cours de* : *au cours de l'averse (de l'orage, de l'ouragan, de la tempête, de la tornade).*

[8] Il me semble que *La pluie a duré <u>pendant</u> X temps* ou *La pluie a durée X temps* sont acceptables. En revanche, le nom *pluie* n'est pas compatible avec *au cours de* : *??au cours de la pluie.*

[9] Mais on peut dire *une pluie fine, une pluie incessante, une pluie d'été…*

[10] *Au cours de l'an dernier (prochain)* est possible.

[11] Le recours à *hier* permet de distinguer *matin, soir* et *matinée, soirée* : tandis que les deux premiers noms, désignant un repère temporel, peuvent s'associer avec *hier (hier matin, hier soir)*, les deux derniers, indiquant une durée, ne le sont pas *(*hier matinée, *hier soirée).*

[12] Dans le département des Ardennes, on peut encore entendre aujourd'hui *pendant midi* pour signifier « à l'heure du déjeuner ».

gnant en théorie l'heure de 12 heures, mais sa combinaison avec *en plein* lui confère une certaine extension temporelle, permettant de désigner une période qui se situe à l'heure du déjeuner, au milieu de la journée, loin du matin et du soir. Autrement dit, cette association *(en plein + midi)* transforme ce nom de type achèvement en un nom d'accomplissement.

c. Les noms *statifs*

En considération de ses traits caractéristiques, *en plein* n'est compatible à priori qu'avec des noms exprimant des états limités temporellement, qui peuvent répondre aux noms à *propriétés contingentes instables*[13].

(8) *En pleine forme (santé, ??maladie, ??fatigue)*

Dans (8), *forme, santé, maladie* et *fatigue* désignent des états physiques instables *(être en forme, être en bonne santé, être malade, être fatigué).* Selon l'usage, les deux premiers substantifs peuvent s'associer avec *en plein,* ce qui n'est pas le cas des deux derniers.

(9a) **En pleine beauté (gentillesse, intelligence, sagesse)*
(9b) *Vivre en pleine beauté* (titre d'une œuvre de Pallardy, 1982)
(9c) *Vivre en pleine intelligence (vivre en pleine sagesse)*

En théorie, *en plein* ne peut pas être suivi des substantifs dans (9a), qui représentent des états stables *(être beau, être intelligent, être gentil, être sage).* Cependant, une combinaison de l'un de ces substantifs avec cette locution est possible, comme en témoigne (9b), où *beauté* n'indique pas la qualité esthétique ou physique d'une personne, mais désigne la réussite, le bonheur, ou l'harmonie. En d'autres termes, (9b) peut être paraphrasé par *vivre en plein(e) réussite (bonheur* ou *harmonie).* Sur le modèle de (9b), on peut envisager un titre d'ouvrage comme (9c).

(10a) *En plein(e) affliction (affolement, allégresse, béatitude, bonheur, chagrin d'amour, colère, conscience, consternation, délire, démence, dépression, déprime, désarroi, désespoir, doute, ébahissement, ébullition, effervescence, effroi, émoi, euphorie, exaltation, extase, félicité, folie, fureur, gaîté, harmonie, horreur, indignation, joie, liesse, orgasme, plénitude, quiétude, rancœur, ravissement, sérénité, stupéfaction, stupeur, terreur…)*
(10b) ? *En plein(e) courage (crainte, déception, douleur, émerveillement, émotion, étonnement, frayeur, frisson, peine, peur, plaisir, surprise, tranquillité, tristesse…)*

Les substantifs dans (10a et 10b), exprimant des états affectifs, sont considérés comme bornés temporellement, mais il semble qu'*en plein* puisse se combiner plus facilement avec les noms dans (10a) qu'avec ceux dans (10b)[14]. L'examen des substantifs dans (10a et 10b) conduit à avancer l'hypothèse selon laquelle l'adjectif *plein,* exprimant une valeur d'intensité, sélectionne les noms dénotant le degré extrême d'un état ou les situations paroxystiques. En effet, des noms comme *affliction, allégresse, béatitude, extase, félicité, liesse, consternation, démence, fureur, horreur…*, sont à la fois intenses et homogènes sémantiquement en ce sens qu'il est difficile de les caractériser au moyen d'adjectifs comme *quelque, certain, léger* : *??quelque affliction (allégresse, béatitude…), ??une certaine consternation (démence, extase, félicité, liesse…), ??une légère exaltation (fureur, horreur, terreur…)*[15]. Quant aux noms dans (10b), ils peuvent être modulés à l'aide d'adjectifs comme suit : *une grande déception (crainte, peine, surprise…), une grosse frayeur, un léger frisson, une peur bleue, un certain(e) courage (déception, tristesse…), quelque courage (crainte, peine…).*

---

[13] Selon Fuchs *et al.* (1991 : 148), les états sont subdivisés en quatre sous-groupes : *les propriétés nécessaires, les propriétés permanentes, les propriétés contingentes stables et les propriétés contingentes instables.*

[14] Sur internet (*google*), j'ai trouvé au moins deux occurrences de *en plein* avec les substantifs de (10a). En revanche, je n'ai rencontré aucun substantif de (10b) avec cette locution.

[15] Précisons qu'il n'est pas impossible de rencontrer des syntagmes nominaux comme *une douce fureur (horreur…), une légère stupeur (terreur…),* où les noms et les adjectifs ne sont pas compatibles sémantiquement. Il s'agit de la figure stylistique « oxymore ».

2.2. Les noms spatiaux

L'examen des noms spatiaux susceptibles de se combiner avec *en plein* amène à distinguer les trois groupes suivants :

(11) *En plein centre (cœur, milieu)*

(12) *En plein(e) air (ciel, mer, montagne, nature, nord, océan, rue…)*

(13a) **En plein(e) avion (bateau, bâtiment, immeuble, maison, salle, voiture…)*

(13b) *En plein sur l'avion (le bateau, le bâtiment, la gare, l'immeuble, le pylône…)*
En plein dans la cible, dans le mille. En plein dedans, en plein dessus.

Le trait sémantique [durée limitée], qui s'applique aux *noms duratifs*, est maintenant remplacé par le trait [espace limité] pour analyser les noms spatiaux dans (11, 12, 13b). *En plein* N_{espace} présuppose une opposition entre le centre et les confins d'un espace N[16].

Compte tenu du sens étymologique de *plein* « au milieu de », *en plein* est particulièrement compatible avec les noms *centre, cœur, milieu*, comme en témoigne (11). Notons que *en pleine ville, en plein Paris, en pleine chaussée* sont recevables, mais il est très fréquent de recourir à *centre (en plein centre ville), cœur (en plein cœur de Paris), milieu (en plein milieu de la chaussée)* pour mettre en exergue le point central par rapport aux points limitrophes de l'espace N en question, à savoir *ville, Paris* et *chaussée*.

En ce qui concerne (12, 13a et 13b), je distingue deux types de noms spatiaux : les noms d'espace ouvert, représentés par les noms dans (12), et les noms d'espace fermé, exprimés par les noms dans (13a).

Les noms dans (12), partageant les traits [espace limité] et [ouvert], sont compatibles avec *en plein*. Des énoncés comme *Paul a couché en plein air. Une fusée explosa en plein ciel. Le bateau était en pleine mer* signifient respectivement que Paul a couché à la belle étoile, à ciel ouvert, ou à l'extérieur d'une habitation, que la fusée a explosé dans les airs, loin de la terre, et que le bateau est au large, loin des côtes, ou de la terre ferme.

Dans (13a), les noms qui partagent les traits [espace limité] et [fermé] ne peuvent pas se combiner avec *en plein*, à cause de *plein* signifiant « au milieu de », qui exige que l'espace N soit ouvert pour que le sujet X (selon le modèle *X est en plein N*) puisse se trouver au milieu. Mais la combinaison des espaces fermés avec *en plein* est possible à l'aide d'une préposition *(sur* ou *dans)*. Dans (13b), lorsque *en plein* est suivi de ces prépositions *(La foudre est tombée en plein sur le pylône. La flèche est en plein dans la cible)* (exemples empruntés à Borillo, *op. cit.* : 90), elle fonctionne comme un adverbe[17], pouvant être glosé par « directement, pleinement »[18]. Il est possible que *en plein* ne soit pas suivi de substantifs, mais d'adverbes comme *dedans, dessus* dans (13b).

(14a) *Le spectacle s'est déroulé en pleine rue (??route, ??autoroute)*

(14b) *L'accident s'est produit en plein sur la route (sur l'autoroute)*

Dans (14a), le fait qu'on puisse dire *Le spectacle s'est déroulé en pleine rue* et difficilement *??en pleine route* et *??en pleine autoroute* conduit à avancer l'hypothèse suivante : le nom *rue*, compatible avec la préposition *dans (dans la rue)*, mais incompatible avec la préposition *sur (*sur la rue)*, peut donc se combiner avec *en plein*. En revanche, *route* et *autoroute*, compatibles avec *sur (sur la route, sur l'autoroute)*, mais incompatibles avec *dans (*dans la route, *dans l'autoroute)*, ne peuvent pas s'associer avec *en plein*. Le recours à *dans* et à *sur*

---

[16] Reste à savoir si on peut dire *en plein univers, en plein cosmos*, sachant que l'univers est infini. Il semble que *au cœur de l'univers* soit possible, alors que *en plein univers* l'est beaucoup moins. Cela peut s'expliquer par le fait que *au cœur de l'univers* indique simplement la position, tandis que *en plein univers* présuppose une opposition entre le cœur de l'univers et ses confins, qui ne sont pas délimités.

[17] Dans (12), lorsque *en plein* est suivi directement de N, l'adjectif *plein* s'accorde avec N, ce qui n'est pas le cas de (13b), où *en plein* est suivi d'une préposition.

[18] Cela répond à son emploi rencontré dans le français classique (voir §**1.**).

permet donc de distinguer *rue* de *route* et *autoroute*. La combinaison de *route* et *autoroute* avec *en plein* est possible au moyen de *sur* dans (14b).

(15a) ??*L'accusé s'est évanoui en pleine salle.*
(15b) *L'accusé s'est évanoui en pleine salle d'audience.*

Un énoncé comme (15a) est difficile à accepter, puisqu'il souligne le caractère spatial de *salle*, qui représente un espace fermé. L'ajout du complément « audience » permet d'atténuer ce sens spatial, (15b) pouvant être glosé comme suit : l'accusé s'est évanoui en plein déroulement du procès au tribunal.

(16a) *La grue est tombée en plein sur la gare centrale.*
(16b) *Un adolescent tué pour un MP3 en pleine gare centrale* (titre d'un article de presse, *Google*)

En théorie, le nom *gare* désigne un espace fermé si on le regarde de l'extérieur. Ce substantif peut se combiner avec *en plein* à l'aide de *sur* dans le contexte de (16a), où le sujet *(La grue)* se situe à l'extérieur de la gare. Cependant, (16b) montre que le sujet *(Un adolescent)* se trouve, au moment de l'agression, à l'intérieur de la gare centrale, d'où la possibilité de combinaison directe entre *gare* et *en plein* sans avoir à recourir à *sur*.

L'étude de compatibilité sémantique entre *en plein* et les substantifs pour répondre aux questions soulevées dans les remarques générales étant terminée, la partie suivante de cet article sera consacrée à une étude syntaxique et fonctionnelle de *en plein N* pour analyser les différentes positions et fonctions de cette locution.

II. ETUDE SYNTAXIQUE ET FONCTIONNELLE DE *EN PLEIN N*

En pleine N est un groupe prépositionnel adjectival nominal, formé par la préposition *en*, l'adjectif *plein*, et le substantif *N*. L'examen des énoncés de mon corpus[19] conduit à distinguer d'une part les deux principales positions (finale et initiale), d'autre part les deux fonctions (attribut et circonstant) de *en plein N*. Examinons respectivement les fonctions d'attribut (§1) et de circonstant (§2) de ce groupe prépositionnel.

1. *En plein N* en qualité d'attribut

(17) *Paul est* ***en pleine forme****.*
(18) *Paul se sent* ***en pleine possession de ses moyens****.*
(19) *Ce pays est* ***en plein développement****.*
(20) *Le Vietnam est un pays* ***en pleine croissance****.*

Dans (17, 18 et 19), les groupes prépositionnels *en pleine forme, en pleine possession de ses moyens* et *en plein développement*, en position finale, jouent le rôle d'attribut du sujet *(Paul, Ce pays)*. Leur place est fixe et leur emploi est obligatoire, leur suppression rendant ces énoncés agrammaticaux. Quant au groupe *en pleine croissance* dans (20), c'est un attribut de l'objet *(pays)*. Sa place est fixe (position finale), et son emploi est nécessaire : son effacement ne fait pas de (20) un énoncé agrammatical, mais risque de modifier le contenu sémantique de celui-ci.

2. *En plein N* en qualité de circonstant

Selon sa position (post-verbale ou initiale) dans *Paul est sorti* ***en pleine nuit*** et ***En pleine nuit,*** *Paul est sorti*, le groupe *en pleine nuit* peut assurer dans la structure communicative deux fonctions distinctives : la « fonction rhématique » et la « fonction scénique » (cf. Riegel

[19] Corpus composé d'énoncés empruntés à *Google* et aux médias (presse, télévision et radio).

et al., 1994 : 144)[20]. Par conséquent, l'apport informationnel de ce groupe va s'intégrer différemment dans les énoncés. *En plein N* peut être un circonstant « prédicatif » ou un circonstant « extra-prédicatif » (cf. Le Goffic, 1993 : 457).

2.1. *En plein N* en tant que « circonstant prédicatif »

(21a) *Paul est sorti* ***en pleine nuit****.*
(22a) *Le train s'est arrêté* ***en pleine campagne****.*

Dans (21a et 22a), les groupes *en pleine nuit* et *en pleine campagne* sont des circonstants, puisqu'ils ne remplissent ni la fonction de sujet (*Paul, Le train*), ni celle de prédicat (*est sorti, s'est arrêté*), ni celle de complément direct. Autrement dit, ils ne font pas partie des actants dans ces énoncés[21]. Il n'existe ni pause ni virgule qui séparent les prédicats des circonstants, qui, en position post-verbale finale[22], sont des « circonstants intra-prédicatifs », ou des « circonstants prédicatifs ». Selon Le Goffic (*op. cit.* : 468), « la position post-verbale est l'antithèse de la position initiale : c'est la position d'intégration maximale ». Du point de vue informationnel, ces circonstants, facultatifs, visent à apporter des précisions, d'ordre temporel *(en pleine nuit)*, ou spatial *(en pleine campagne)*, leur effacement ne faisant pas de (21a et 22a) des énoncés agrammaticaux.

(21b) *<u>Quand</u> Paul est-il sorti* ?
(21c) *Est-ce que Paul est sorti* ***en pleine nuit*** ?
(21d) *Paul n'est pas sorti* ***en pleine nuit****.*
(21e) *Paul est sorti, mais pas* ***en pleine nuit****.*
(21f) *C'est* ***en pleine nuit*** *que Paul est sorti.*
(21g) *Ce n'est pas* ***en pleine nuit*** *que Paul est sorti.*
(21h) ***Hier,*** *Paul est sorti* ***en pleine nuit****.*

(22b) *<u>Où</u> le train s'est-il arrêté* ?
(22c) *Est-ce que le train s'est arrêté* ***en pleine campagne*** ?
(22d) *Le train ne s'est pas arrêté* ***en pleine campagne****.*
(22e) *Le train s'est arrêté, mais pas* ***en pleine campagne****.*
(22f) *C'est* ***en pleine campagne*** *que le train s'est arrêté.*
(22g) *Ce n'est pas* ***en pleine campagne*** *que le train s'est arrêté.*
(22h) ***Hier, vers 9 heures du matin,*** *le train s'est arrêté* ***en pleine campagne****.*

M'appuyant sur l'analyse de Le Goffic (*op. cit.* : 457), je note que, dans (21a et 22a), les circonstants prédicatif *en pleine nuit* et *en pleine campagne* sont facultatifs sur le plan syntaxique, et qu'ils jouent un rôle sémantique de premier plan en remplissant la fonction rhématique, qui apporte l'information primordiale. Grâce à cette caractéristique, ces circonstants peuvent répondre aux questions dans (21b et 22b), être inclus dans la portée de l'interrogation dans (21c et 22c), ou de la négation dans (21de et 22de), ou faire l'objet d'une focalisation dans (21fg et 22fg). En outre, ces deux circonstants de prédicat peuvent très bien cohabiter avec des circonstants de phrase comme dans (21h et 22h).

2.2. *En plein N* en tant que circonstant « extra-prédicatif »

(23a) ***En pleine nuit,*** *Paul est sorti.*

---

[20] « les circonstants **à fonction rhématique** jouent le rôle de propos par rapport au thème que constitue le reste de la phrase », « les circonstants **à fonction scénique** participent à la mise en place préalable du cadre de circonstances où se situe le reste de la phrase […] »

[21] « Un circonstant est un constituant satellite du verbe qui ne remplit aucune fonction sujet, attribut, complément essentiel, direct ou indirect » (Guimier, *op. cit.* : 15). « La notion de circonstant, définie de façon essentiellement négative (comme subsumant tout complément qui ne désigne pas un actant) recouvre une réalité hétérogène » (Gosselin, 1996 : 234).

[22] Selon Guimier (*op. cit.* : 32), la position « post-verbale » correspond à la position 5, avec absence de complément pour le verbe.

(23b) ***Hier, en pleine nuit,*** *Paul est sorti.*

(24a) ***En pleine campagne,*** *le train s'est arrêté.*

(24b) ***Hier, vers 9 heures du matin, en pleine campagne,*** *le train s'est arrêté.*

Dans (23a et 24a), *en pleine nuit* et *en pleine campagne*, détachés du sujet et du prédicat par une virgule, sont des circonstants « extra-prédicatifs ». Autrement dit, ce sont des circonstants de temps (23a) et de lieu (24a), qui servent de repères pour dater le procès *(est sorti)* ou localiser le procès *(s'est arrêté)*.

Les exemples (23a et 24a) diffèrent respectivement de (21a et 22a) sur le fait que (23a et 24a) ne peuvent pas répondre à des questions commençant par « quand » et « où », et que les circonstants de phrase ne sont pas inclus dans la portée de l'interrogation et de la négation. Cependant, ces circonstants peuvent parfaitement coexister avec d'autres circonstants extra-prédicatifs comme l'illustrent (23b et 24b).

(25) ***En plein tollé anti CPE,*** *Dominique de Villepin veut montrer qu'il garde le cap* (France 2, 21/03/2006).

(26) ***En pleine crise politique,*** *Ségolène Royal expose ses idées et défend ses valeurs* (*Paris Match*, 06/04/06)

Dans (25 et 26), *en plein tollé anti CPE* et *en pleine crise politique*, décrivant l'atmosphère sociale et politique dans laquelle se trouvent les sujets de ces énoncés, sont de véritables circonstants à fonction « scénique » (cf. Riegel *et al*.).

(27a) ***En pleine crise de folie,*** *Paul a tué ses parents.*

(27b) *Comme (puisque) Paul était* ***en pleine crise de folie,*** *il a tué ses parents.*

(27c) *Paul a tué ses parents* ***en pleine crise de folie****.*

(27d) *Paul a tué ses parents****, en pleine crise de folie****.*

(27e) *C'est* ***en pleine crise de folie*** *que Paul a tué ses parents.*

Dans (27a), c'est le sujet *(Paul)* qui est en pleine crise de folie, ce qui l'a conduit à tuer ses parents. L'énoncé (27b), introduit par *comme* ou *puisque* est une paraphrase de (27a). Il n'est pas possible de transformer *en pleine crise de folie* en circonstant de prédicat comme dans (27c), au risque de créer une ambiguïté. Cependant, on peut recourir à une virgule à l'écrit ou à une pause à l'oral, dans (27d), pour souligner que la crise de folie concerne le sujet et non le complément. Ce groupe prépositionnel peut faire l'objet d'une focalisation dans (27e).

(28) *Ce pays,* ***en plein essor****, fait partie des dix pays les plus riches de cette région.*

Le circonstant *en plein essor* est en position préverbale et correspond au cas où il est enchâssé entre le sujet *(ce pays)* et le prédicat *(fait partie des…)*[23].

(29) *La révélation****, dimanche, en pleine soirée électorale,*** *de la rupture entre François Hollande et Ségolène Royal ne doit rien au hasard* (*Métro*, mardi 19 juin 2007).

(30) ***En juin 1961, en plein milieu de la guerre froide,*** *dans l'Atlantique Nord* (titre d'un article de presse).

(31) ***Après deux jours de négociation, en pleins troubles,*** *l'ensemble des syndicats avaient trouvé un terrain d'entente avec le gouvernement sur un certain nombre d'avancées sociales* (*Métro, Le CPE validé, la crise se durcit*, 31 mars 2006)

Dans (29, 30 et 31), *en pleine soirée électorale, en plein milieu*, et *en pleins troubles*, sont certes des circonstants « extra-prédicatifs », mais ils ne sont pas en position initiale. En effet, il existe, semble-t-il, un ordre des circonstants à respecter. Les circonstants *dimanche, en juin 1961*, et *après deux jours de négociation*, qui sont des cadres temporels plus larges, englobant les circonstants *en plein N*, doivent être placés en première position pour poser des repères temporels, tandis que les circonstants *en plein N*, en seconde position, visent à donner plus de précisions informationnelles. Notons que (30) est composé de deux circonstants temporels et d'un circonstant spatial.

[23] La position préverbale correspond à la position 2 (cf. Guimier, *op. cit.* : 31).

(32) ***25 juillet 1995, 11 heures du matin, en pleine terreur, en pleine guerre, en plein jour,*** *T est arrêté par la police avec deux copains, dans un quartier d'Alger. Quelques jours après, le frère de T est arrêté à son tour. Dans les deux semaines, les deux copains et le frère sont libérés, mais pas T. Il n'est nulle part, la police ne reconnaît même pas l'avoir appréhendé, plus de nouvelles, plus d'image, plus de parole, il a… disparu (Google).*

L'exemple (32) illustre parfaitement le troisième critère formel, proposé par Riegel *et al.* (*op. cit.* : 140), selon lequel un circonstant peut « se démultiplier librement » : il existe en effet cinq circonstants *25 juillet 1995, 11 heures du matin, en pleine terreur, en pleine guerre, en plein jour*. Dans (29 à 32), lorsqu'il existe plusieurs types de circonstants, les circonstants *en plein N* sont postposés aux circonstants de localisation.

CONCLUSION

Dans cet article j'ai procédé à une étude sémantique et syntaxique du circonstant *en plein N*. Dans l'étude sémantique, j'ai noté que le recours à *en plein* sans complément nominal était possible dans le français classique, et que son emploi suivi de substantifs *(en plein N)* se rencontrait très fréquemment dans le français actuel.

Compte tenu de l'étymologie de *plein* « au milieu de, au plus fort de », je me suis attaché à montrer que l'emploi de *en plein N* présupposait une opposition entre la zone centrale et la zone frontalière, et que l'adjectif *plein*, n'étant pas compatible avec tous les noms, exigeait que ceux-ci possèdent des traits comme [durée bornée] et [intensité]. Ce qui explique pourquoi *en plein* est parfaitement compatible avec les noms issus des verbes d'accomplissement, ou avec les noms temporels *(saison, hiver, mois de janvier, jour, nuit, soirée, après-midi, matinée…)*, ou avec des états exprimant des situations paroxystiques. En ce qui concerne les noms spatiaux, *en plein* est particulièrement compatible avec *centre, cœur, milieu*, qui désignent la zone centrale d'un espace ou le cœur d'un événement. J'ai également distingué deux types de noms spatiaux : les noms d'espace ouvert, représentés par *air, ciel, mer, montagne, nature, nord, océan, rue…*, qui sont compatibles avec *en plein*, et les noms d'espace fermé, exprimés par *avion, bateau, bâtiment, gare, immeuble, maison, salle, voiture…*, qui ne peuvent se combiner avec *en plein* que par l'intermédiaire d'une préposition *(sur* ou *dans)*.

Sur le plan syntaxique et fonctionnel, *en plein N* est identifié comme un attribut ou un circonstant. En qualité d'attribut (du sujet ou de l'objet), la place de *en plein N* est fixe (position finale) et son emploi est obligatoire. En qualité de circonstant, *en plein N* est mobile (en positions post-verbale finale, préverbale ou initiale), facultatif et démultipliable. Lorsque *en plein N* est en position post-verbale finale, c'est un circonstant « intra-prédicatif » à fonction rhématique, inclus dans la portée de l'interrogation, ou de la négation, et qui peut faire l'objet d'une focalisation. En position initiale, c'est un circonstant « extra-prédicatif », qui s'oppose à la position post-verbale finale.

Références bibliographiques

Anscombre J. -C., 2000, « Éléments de classification des noms processifs », *BULAG. Lexique, Syntaxe et Sémantique : Mélanges offerts à G. Gross*, 345-364.

Anscombre J. -C., 2004, « Les deux périphrases nominales *un N en train / un N en cours* : essai de caractérisation sémantique », in *Les périphrases verbales*, Bat-Zeev Shyldkrot H. et N. Le Querler éds., Benjamins, Amsterdam.

Borillo A., 1998, *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys.

Do-Hurinville D. T., 2007, « Etude sémantique et syntaxique de *être en train de* », *l'Information grammaticale* 113, 32-39.

Flaux N. et Van de Velde D., 2000, *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris, Ophrys.

Franckel J. -J. et Lebaud D., 1991, « Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de en préposition et préverbe », *Langue française* 91, 56-79.

Fuchs C. *et al.*, 1991, *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck.

Gosselin L., 1996, *Sémantique de la temporalité en français*, Paris, Duculot.

Guimier C., (éd.), 1993, *Mille et un circonstants*, Caen, Centre de Publications de l'Université de Caen.

Huyghe R. et Marin R., à paraître, « L'héritage aspectuel des noms déverbaux », *Faits de Langues* 30.

Kiefer F., 1998, « Les substantifs déverbaux événementiels », *Langages* 131, 56-63.

Lavieu B., 2006, « De la difficulté à distinguer entre groupes prépositionnels régis et non régis », *Modèles linguistiques* 53/1, 131-144.

Le Goffic P., 1993, *Grammaire de la Phrase Française*, Paris, Hachette.

Riegel M. et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Vendler Z., 1967, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.

Vigier D., 2004, *Les groupes prépositionnels en « en N » : de la phrase au discours*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris 3.